

Jean Lhomme

1924 - 2015



Jean est né à Paris (17ème) le 29 Octobre 1924. Son père était chef-comptable et sa mère caissière dans un grand magasin jusqu'à ce que la naissance de ses enfants ne l'oblige à rester à la maison. Jean va peu rester à Paris vu que ses parents ont trouvé un nouvel appartement à Meudon, où il commencera ses études primaires. En 1931, ses parents vont encore déménager à Drancy avec leur famille qui s'est agrandie de deux frères et une sœur. C'est dans cette ville qu'il va terminer ses études primaires, et en 1935 il entre au Petit Séminaire de Pa-

ris, à Conflent. Au Petit Séminaire, il rencontrera parmi les autres élèves trois futurs Pères Blancs, et c'est ensemble qu'ils décideront d'entrer chez les Pères Blancs.

De 1941 à 1943 Jean se trouve donc à Thibar, en Tunisie, date à laquelle il va se trouver mobilisé. Il participera au débarquement de Provence en 1944, et remontera jusqu'en Allemagne où il sera démobilisé.

Sans tarder il rejoint Thibar où il va commencer son noviciat (1946-1947), avant d'entrer au scolasticat à Carthage. Ses supérieurs le décrivent ainsi : « Intelligence plus portée vers le positif que vers le spéculatif ; assimile facilement. Jugement droit et fin ; très vif ; réfléchi et prudent. A beaucoup de bon sens ; un peu caustique parfois dans son humour, ce qui n'est pas important quand on le connaît. Vie de communauté : jovial et enjoué, est bien apprécié par ses confrères. Excellent scolastique possédant un bel exemple de qualités qui l'orientent plutôt vers la vie active et le ministère pour lui permettre un meilleur équilibre. » Il fera son serment missionnaire en 1950, et sera ordonné prêtre en Mars 1951.

Après un petit temps en famille, il rejoint la Haute Volta (Burkina Faso)

dans le diocèse de Koudougou où il est nommé. Il va y rester 21 ans en divers postes, souvent comme responsable. 1952 : aide procureur à Koudougou, puis vicaire à la paroisse. 1954 : Professeur au petit séminaire de Pabré. 1959 : petit séminaire de Koudougou et directeur de l'enseignement. 1960 : économiste général à Koudougou tout en assurant des cours au petit séminaire. 1961 : Directeur de l'enseignement, il réside à Yako dont il devient vicaire puis curé. 1964 : curé de Temnaoré . En paroisse, il aura l'art de clarifier et de simplifier les situations complexes, selon son évêque, et son Provincial trouvera qu'il se donne bien au ministère : confessions, tournées, conférences aux moniteurs. Seul problème, il n'ose pas faire à ses moniteurs les remarques signalées par Monseigneur. Mais c'est comme professeur au petit séminaire qu'il se sentira le plus à l'aise, car il apprécie une vie régulière avec un travail bien fixé à l'avance. De plus il sait comprendre ses élèves et les pousse au travail. Il reste simple avec eux, aime plaisanter avec eux, tout en sauvegardant son autorité. Ses relations avec les abbés seront toujours excellentes.

A son retour en congé, en 1973, il va faire un stage à l'Arbresle, comme beaucoup d'autres à cette époque-là, stage dont il remerciera sans détour ses supérieurs : «Le stage à l'Arbresle touche à sa fin. Permettez-moi de dire un grand merci à la Province de France pour m'avoir offert une telle expérience ». C'est alors qu'il est nommé

responsable à la Rue Friant en 1975 et il écrit : « Comme je n'ai jamais vécu dans la Province, je n'ai aucun préjugé sur la façon d'y vivre en bon Père Blanc. J'espère que l'acclimatation ne sera pas difficile, surtout que je ne regrette absolument pas mon éloignement du diocèse de Koudougou. » Il le restera jusqu'en 1979. A cette date, le Provincial lui demande de succéder au Père Bollinger au service de la CAVIMAC, à la maison provinciale, Rue Verlomme. Il avait un engagement de 10 ans, il restera dans cette fonction 22 ans. Le P. Jean Claude Ceillier, qui l'a bien connu à l'époque, témoigne : « J'ai vécu plusieurs années en communauté avec le Père Jean Lhomme, rue Verlomme, et je voudrais dire ici simplement le bon souvenir que je garde de ce confrère. A cette époque, Jean assurait le service des dossiers médicaux de la Province, et il a assuré ce travail pendant de nombreuses années avec une régularité, une patience et un sérieux dont tous peuvent lui être reconnaissants. Fidèle à son bureau, il accueillait les visiteurs avec gentillesse, corrigeant avec patience et précision les papiers mal remplis, les dossiers incomplets ou les oublis... Jean a rendu un grand service dans ce domaine. Ce travail astreignant ne l'empêchera pas d'assurer du ministère en paroisse, notamment à Mitry le Vieux.

Jean était de tempérament organisé et régulier, sobre en paroles mais toujours présent pour un moment de détente en communauté. Dans les réunions, il

supportait mal le temps perdu, les bavardages inutiles ou les débats mal menés, et cela lui a parfois rendu pénibles certains Conseils de communauté. Mais il n'élevait pas la voix, faisant simplement sentir sa désapprobation quand les choses tournaient en rond.

Jean était un homme serviable, disponible pour rendre service, et avec lui on pouvait avoir confiance, les choses seraient faites sérieusement et sans traîner. Et je crois pouvoir dire, même s'il était réservé dans ce domaine, que Jean a été un homme de fidélité spirituelle, de prière et d'attachement à sa vocation. Lors de la grande crise de l'Église dans les années 1970, alors qu'il était responsable de la communauté de la rue Friant, Jean a souffert, comme beaucoup d'autres, des débordements ou des remises en causes touchant la Mission ou notre vocation missionnaire. Mais il est resté pleinement au service des confrères, et donc de la Mission, portant lui-même le témoignage d'une fidélité discrète mais réelle. » Jean va continuer à s'occuper des assurances jusqu'au moment où, sa vue ayant trop baissé, il va passer la main tout en restant rue Verlomme, qu'il quittera pour Bry sur Marne en 2005.

Ses dernières années à Bry sur Marne vont être grandement adoucies par la proximité de sa famille qui viendra régulièrement le visiter, mais plus encore par la présence de son frère, le frère Pierre Lhomme, qui va rester à ses petits soins jusqu'à son dernier souffle.

Pendant une dizaine d'années, soucieux de ne pas imposer à la communauté les astreintes de son handicap, il aura tendance à s'isoler un tout petit peu, s'efforçant de régler lui-même ses problèmes en toute discrétion. Il n'en restera pas moins rigoureusement fidèle à sa communauté en participant ponctuellement à toutes les rencontres. Mal voyant et usant laborieusement des images à la télé, il était « bon entendeur », et donc bon adepte du poste de radio, attentif aussi à tous les « potins » de ses voisins. Mais les effets de l'âge lui pesaient de plus en plus, au point de vivre ses derniers temps complètement dépendant. Ses visites à l'hôpital se faisaient de plus en plus régulières, et c'est en réanimation, suite à une insuffisance rénale grave, qu'il va rejoindre son Père qu'il désirait depuis déjà bien longtemps. C'était le Dimanche 13 Décembre 2015.

Ses funérailles en la chapelle de Bry furent simples mais très recueillies, entouré une dernière fois par les siens, la liturgie devenant même émouvante grâce à des témoignages autant de confrères qui l'avaient connu en Afrique que de membres de sa famille. Tout le monde, au retour du cimetière, avait le visage serein et apaisé, preuve s'il en est que tout le monde savait en son fort interne que Jean avait trouvé auprès de Dieu l'aboutissement d'une très belle vie missionnaire, une vraie vie Père Blanc.

Clément Forestier